

de foi de son enfance; à ce temps béni où il était si heureux de croire, et ce retour fera plus pour son âme que tout le reste.

Qu'est-ce que ces magistrales interprétations de classique musique, données cette année dans la plupart des églises, qu'est-ce que tous ces flonflons d'orchestre ont dit à l'homme du monde, allé à la messe de minuit pour oublier ses affaires et retremper son âme en retrouvant les émotions d'autrefois?

Ils l'ont laissé indifférent, ennuyé, éprouvant un vague désappointement de ne pas ressentir les sensations qu'il espérait.

Qu'ont-ils dit à celui qui ne croit plus? D'autres chants auraient peut-être, en évoquant les souvenirs de son enfance, éveillé des regrets, excité des remords, mais ses oreilles seules ont été amusées et son coeur est demeuré insensible.

Qu'ont-ils dit à la mondaine? Ils ne l'ont pas distraite, croyez-moi, une seule fois de sa toilette.

Et qu'ont-ils dit au pauvre? Ils ne lui ont certes pas fait oublier sa pénible condition; ils ne lui ont pas parlé de Jésus dans sa crèche, de Dieu fait homme, humble et misérable comme lui, pour l'encourager et lui enseigner l'exemple de la souffrance.

Ah! gardez donc vos superbes orchestrations, vos chants savants pour les autres fêtes, et donnez-nous une fois, une seule fois par année, nos chères pastorales, si poétiques et si mélodieuses, qui vont au coeur et le fondent si délicieusement.

Oh! les douces et salutaires impressions d'une messe de minuit comme celle-là! les bonnes larmes qu'elles mettent aux yeux, et les ferventes prières que murmurent les lèvres!

Comprendra-t-on jamais tout le bien moral qui résulte de ces solennités?

Je le dis parce que je le sais, je le dis parce que c'est